

## EASTERN REFLECTIONS OF THE SIXTIES: ALTERNATIVE IDENTITY CONSTRUCTION WITH MIRCEA NEDELCIU AND ADRZEJ STASIUK

**Ramona Hărșan, Assist., PhD, "Transilvania" University of Brașov**

*Abstract: Starting from the broadest definition of interculturality (as interaction between cultures), the paper focuses on the impact of the Western "Sixties" Counterculture on some particular Eastern representations of identity during the '80s and '90s. In specie, the hypothesis is that this (otherwise non-explicitly treated) cultural influence is significantly reflected by a few Central European literary works, especially in relation to issues concerning the construction of marginal (and hereby alternative) personal and/or group identities. This observation is applied to fictional writings belonging to two major eastern authors: Mircea Nedelciu (writing both under Ceaușescu's dictatorship and after) and Andrzej Stasiuk (writing in post-communist Poland). In this sense, both writers favour protagonists belonging more or less to the same generation (the troubled generations of the '50s and '60s), whose (basically similar) cultural profiles and identities seem to compose (or re-compose/reflect), without actually saying so literally, the improbable portrait of a subtler and somewhat displaced, eastern variant of the hipster. The main characters in most of Nedelciu's and Stasiuk's works are marginal individuals (socially speaking) for whom the echoes of the "Sixties" (the music, the cinema, the books, the ideals or attitudes) become an essential underlying layer in the formation of the self. Once matured, these heroes naturally tend to separate/oppose their own personal identities and cultural beliefs from/to the dominant cultural identities of their respective national groups/communities. The identity (re)construction policies explored and/or imagined by the two authors bear consistent ethical, anti-totalitarian symbolical meanings (mainly with Nedelciu) and open (especially with Stasiuk) towards reflection on broader identity issues, such as the idea of a Central European cultural identity going beyond the traumas of recent history and traditional national differences.*

*Keywords: interculturality, personal and cultural identity, Sixties, counterculture, contemporary Eastern/Central European fiction*

Dans une culture<sup>1</sup> telle que la nôtre, profondément marquée par presque un demi-siècle de totalitarisme et par l'appartenance à une zone géopolitique et culturelle close, isolée côté Ouest par le un Rideau de Fer apparemment infranchissable, l'un des réflexes les plus naturels est celui de placer automatiquement, de point de vue temporel, toute discussion portant sur le thème de la globalisation et du dialogue entre les cultures – surtout entre, disons, la culture Occidentale et celle du bloc de l'Est – après 1990. Et bien que cette association reflexe ait des motivations rationnelles évidentes, on peut toujours se poser la question si cette séparation entre lesdits espaces culturels d'avant 1990 était vraiment absolument étanche, imperméable, ou bien si la globalisation ne s'infiltrait déjà quelque peu à travers les fissures invisibles du Mur de Berlin pendant les dernières décennies de communisme – par la circulation sous-terraine du livre, par la culture pop et l'imagerie des médias (surtout par le cinéma, la radio et la télévision) – et si un dialogue illicite, chuchotant, ne commençait déjà à se pratiquer et à fonctionner surtout entre une certaine périphérie culturelle et l'autre.

La littérature produite dans les années 1970-1980 ou immédiatement après dans l'Europe de l'Est pourrait fournir quelques indices en ce sens, bien qu'assez rares et non-

<sup>1</sup> Dans le sens étendu du concept, comprenant non seulement la stricte production artistique et intellectuelle d'une époque, société etc., mais de même le domaine des mentalités, des systèmes axiologiques, des modes de vie, des représentations spécifiques du monde, le domaine symbolique de l'imaginaire politique et social, les discours du pouvoir et de la marginalité etc. Le terme sera utilisé dans ce même sens en toute occurrence.

explicites. Des échos lointains et quelque peu décalés de point de vue temporel, tels que ceux qu'on peut retrouver dans la prose des deux auteurs ici en question (Mircea Nedelciu, qui écrit en Roumanie dans les années '70-'80 et après, d'un côté, et Andrzej Stasiuk en Pologne, écrivant en 1990-2000, de l'autre), semblent refléter une certaine influence (bien que partielle, fragmentaire, en quelque mesure aléatoire) de la Contreculture (dite) « des années '68 » sur les mentalités d'un segment particulier de la population jeune des pays Est-Européens respectifs. Plus encore, ces réverbérations sont, dans les écrits de Nedelciu et Stasiuk, plus que de simples constats ou des formes du réel qu'on englobe de façon purement descriptive dans la fiction : ils sont des composantes essentielles d'un devenir identitaire.

Il faut noter, avant de commencer, que les deux écrivains ont eux-mêmes, biographiquement parlant, des affinités avec la *weltanschauung* des '68. Mircea Nedelciu, né en 1950 près de Bucarest, fait ses études universitaires pendant la période dite du « dégel idéologique »<sup>2</sup>, dont il profite, pour autant que possible, en s'informant sur les événements de 1968 et les théories connexes, en accédant à des productions artistiques-clé (littéraires, cinématographiques, musicales) de la contemporanéité (surtout contre-culturelle) américaine et européenne<sup>3</sup>. De son côté, Andrzej Stasiuk, né en 1960 à Varsovie, autodidacte n'ayant jamais pris son baccalauréat, adhère dans sa jeunesse au mouvement « Paix et Liberté », qui organisait des *happenings* anarchistes<sup>4</sup>.

Pourtant, ce qui intéresse cette étude ne sont pas les auteurs eux-mêmes, mais les représentations qu'ils favorisent d'ici partant, surtout au niveau des personnages principaux de leur prose. Ce qui est visible au premier regard, si l'on observe l'ensemble des histoires courtes et des romans de Mircea Nedelciu et la prose courte des années 1990 d'Andrzej Stasiuk (en espèce, le volume *Par le fleuve*, issu en 1996, qui servira ici de référence<sup>5</sup>), c'est qu'au centre de ces narrations extrêmement sensibles aux mouvements du quotidien se trouvent des héros à un profil identitaire particulier. Il s'agit, en principe, de jeunes gens à identités individuelles problématiques, inachevées ou décentrées, ne correspondant pas aux modèles favorisés par les discours centraux respectifs (i.e. les discours qui dominent les deux cultures), et s'inscrivant, en conséquence, dans une certaine périphérie sociale et culturelle. Ce sont des aliénés, des inadaptés ou des transgressifs – bref, des marginaux, expérimentant une rupture profonde dans leurs rapports essentiels avec leur(s) communauté(s) et des

<sup>2</sup> Courte période de libéralisation culturelle, durant approximativement de 1965 jusqu'en 1971 en Roumanie, i.e. le moment des ainsi-dites « thèses de juillet ».

<sup>3</sup> Mircea Nedelciu raconte, par exemple, à Bogdan Rădulescu que « Dans les années '69-'71 – les années du dégel de l'époque Ceaușescu – on pouvait lire sans problèmes dans la bibliothèque universitaire la presse française [...], que dans la période '65-'71 [...] sont parus et traduits des auteurs inimaginables [...], parmi lesquels Boulgakov [...], Dos Passos, Salinger [...] et le même Nedelciu déclare que les étudiants étaient au courant avec les événements des '68 en France ». Cf. Adina Dinițoiu, *Mircea Nedelciu: istorie și iluzie literară*, dans „Observator cultural”, nr. 432/iulie 2008, adresse online : [http://www.observatorcultural.ro/Mircea-Nedelciu-istorie-si-iluzie-literara\\*articleID\\_20122-articles\\_details.html](http://www.observatorcultural.ro/Mircea-Nedelciu-istorie-si-iluzie-literara*articleID_20122-articles_details.html), (18.01.2013).

Toutes les traductions en français (y compris celles des titres roumains) sont réalisées par l'auteur du présent article.

<sup>4</sup> Cf. Dominique Bouchery, *Présentation*, dans Andrzej Stasiuk, *Par le fleuve*, Le Passeur-Cecofop, Nantes, 2000, p.8.

<sup>5</sup> *Par le fleuve* (1996), volume de prose courte de Stasiuk, relativement contemporain avec *Sous le signe du scaphandrier [Zodia scafandrului]*, le dernier roman de Mircea Nedelciu (paru posthument en 2000). Puisque Stasiuk, à la différence de Nedelciu, n'écrit pas pendant le communisme, ledit recueil semble le plus révélateur terrain de comparaison. Pourtant, ce n'est pas la seule référence bibliographique prise en compte (v. bibliographie).

transgressifs, rejetant tout ce qui signifie, en un mot, « appartenance », représentations culturelles et identitaires acceptées par le macro-groupe culturel : famille traditionnelle, prototypes sociaux du succès personnel et professionnel, images de la moralité, de la citoyenneté etc.

À une lecture attentive du sous-texte, ces protagonistes dévoilent néanmoins une dimension inattendue de leur profil. Suffit déjà de prendre en compte le contexte : l'on constate assez facilement que, vivant dans des régimes dictatoriaux, c'est-à-dire dans des « monde[s] en état de délire »<sup>6</sup>, des mondes « anormaux »<sup>7</sup>, où « tout était sens dessus dessous »<sup>8</sup>, ces héros ne font que chercher (soit consciemment, soit instinctivement) de préserver, par leurs comportements non-conformes, ce que le sociologue André Petitat appelle l'espace « secret » de « l'inversion [ou „renversement”] symbolique »<sup>9</sup> ; notamment, c'est de leur liberté de conscience qu'il s'agit, de la possibilité de se constituer une identité individuelle différente<sup>10</sup> par rapport aux modèles figés qu'impose le Centre, une identité qu'ils puissent assumer sans réserves morales ou axiologiques. C'est une prétention qui ne peut pas se réaliser, malheureusement, sans l'expulsion (douloureuse, d'habitude), des *aprioris* de leur propre culture et sans la tentative d'éviter pour autant que possible – souvent au prix de leur propre réalisation personnelle – l'intégration dans système des relations sociales existant, une structure à leurs yeux monstrueuse, entraînant le compromis moral par la simple contribution individuelle à sa consolidation. Toujours au milieu d'une crise de l'identité personnelle, ayant son origine dans l'impossibilité de se solidariser aux coordonnées culturelles de la société au milieu de laquelle ils vivent, ces héros s'isolent, donc, parce qu'ils se trouvent à la recherche d'une alternative – personnelle, au moins – qui leur semble acceptable.

Il reste à observer encore que si ces héros refusent à leur structure intime les systèmes de référence culturelle auxquels ils appartiennent *de facto*, ils tentent, en compensation, d'adopter et d'assimiler des valeurs, des comportements, des mentalités et des images symboliques appartenant à d'autres cultures, desquelles ils se sentent plus proches. Il s'agit, donc, d'une sorte de délocalisation et relocalisation de leur culture-repère, des coordonnées communautaires qui font partie du noyau de leur « identité [personnelle, R.H.] essentielle »<sup>11</sup>.

C'est précisément sous cet aspect que les personnages favoris de Nedelciu et de Stasiuk font recours non à d'autres cultures dominantes, mais aux représentations que leur offre la Contreculture des années 1968. Notons que c'est une sous-culture puissante,

<sup>6</sup> Mircea Nedelciu, *Zodia scaphandrului*, Compania, București, 2000, p. 60.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> Andrzej Stasiuk, *Poursuite*, dans *Par le fleuve*, Le Passeur-Cecofop, Nantes, 2000, p. 169.

<sup>9</sup> André Petitat, *Secret și forme sociale*, Polirom, Iași, 2003, p. 139.

<sup>10</sup> Mircea Nedelciu explique littéralement que dans un « monde en état de délire », « [...] être „différent” [comme Diogene Sava, son protagoniste, R.H.] signifiait être normal ». Mircea Nedelciu, *Sous le signe du scaphandrier [Zodia scaphandrului]*, Compania, București, 2000, pp. 60-61.

<sup>11</sup> Dans la conception d'Amélie Rorty, le concept d'identité essentielle englobe ces «types de caractéristiques [qui] permettent d'identifier une personne comme étant *par essence* la même personne qu'elle est, de sorte que si ces caractéristiques changeaient, elle serait une personne très différente, bien qu'elle puisse encore être différenciée et ré-identifiée comme étant la même personne». Une définition sur le même schéma s'applique aux identités essentielles des groupes (y compris la famille, les partis politiques, les factions religieuses, les nations etc.). Amélie Rorty, *The Identities of Persons*, University of California Press, Berkeley/Los Angeles, 1976, *apud* Allan Montefiore, dans Monique Canto-Sperber, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, 4<sup>e</sup> édition, Presses Universitaires de France, Paris, 2004, p.885.

raisonnante, en plein élan encore dans les années '70, rivalisant alors avec l'*establishment* culturel Occidental, et dont les échos globaux se ressentent encore de nos jours. Et encore que ce fut un phénomène de masse, non-institutionnalisé (et anti-institutionnel), dont les implications et les développements subtils furent difficiles à contrôler (et/ou censurer) en entier.

Mais quels sont les signaux suggérant que ce dialogue improbable eut en vérité eu lieu entre les périphéries qui peuvent être retracés dans la prose des deux écrivains ?

« Que nous devînmes majeurs et obtînmes le droit de vote justement en A.D. 1968 c'est une chose merveilleuse. Le lendemain du jour où Le Peintre avait soufflé les 18 bougies de l'ainsi-dit gâteau anniversaire que nous lui avons préparé [...], nous avons eu le rare plaisir de saluer l'étendard bleu-blanc-rouge qui brandissait sur la limousine de De Gaulle lui-même. Nous, sans avoir aucune idée (tout comme De Gaulle, d'ailleurs) qu'en même temps, à Paris, les idées d'un certain H. Marcuse, tout comme plein d'autres choses sur lesquels on ne peut pas jeter le blâme, venaient de mener les sorbonistes dans les rues et les avaient fait écrire sur les murs. Le monde se prouvait moins rectangulaire qu'on ne l'avait imaginé jusqu'alors. »<sup>12</sup>

C'est ce que raconte le personnage narrateur des *Aventures dans une cour intérieure*, le texte inaugural de Mircea Nedelciu (histoire qui donne le titre de son premier volume de prose courte, paru en 1979). Le *topos* culturel des '68, tel que symboliquement dépeint ici en tant que marqueur identitaire (de l'atteinte du majorat), devient pour ce jeunes nées dans la Roumanie des années 1950 la zone principale de référence culturelle, un univers mental d'adoption avec lequel une identification (voire intérieure, phantasmatique) devient possible.

Premièrement, l'échange contre-culturel Est-Ouest se reflète par conséquent de la manière la plus évidente au niveau des goûts et des préférences de ces protagonistes typiques. En ce qui concerne leurs repères artistiques et intellectuels, les héros de Nedelciu raisonnent avec Marcuse ou Lukács, aiment Antonioni, Pasolini et Godard, se passionnent pour le théâtre du *happening* (qu'ils pratiquent, parfois, sous la forme de représentations de théâtre de rue à mise sociale<sup>13</sup>), ils écoutent du Rolling Stones ou du Pink Floyd – et ceci, pour ne donner que quelques exemples de références explicites et archi-connues présentes littéralement dans les textes de ses proses d'avant 1990. De leur côté, les personnages principaux de Stasiuk savourent la musique de The Doors, Neil Young, Iggy Pop, Steve Jones, Lou Reed, Patti Smith, Tom Waits, Van Morisson ou Sex Pistols, et avalent, en cachette, des lectures « dangereuses »<sup>14</sup>.

De la même manière, l'aspect extérieur, le portrait physique de ces protagonistes (chez Nedelciu tout aussi bien que chez Stasiuk) est d'habitude signifiant en tant que référence culturelle : ces jeunes gens tendent à ne plus avoir ni l'apparence de leurs parents paysans, ni celle de la population urbaine des années 1950, et ne correspondent surtout pas à l'image du communiste modèle. Au contraire, ils essaient de s'aligner à la mode *hippy* / *Flower Power*

<sup>12</sup> Mircea Nedelciu, *Aventures dans une cour intérieure [Aventuri într-o curte interioară]* (1979), dans Mircea Nedelciu, *Proză scurtă [Prose courte]*, Compania, București, 2003, pp. 30-31.

<sup>13</sup> V. les groupes de protagonistes de *Claustrophobie [Claustrofobie]* du volume *L'effet d'écho contrôlé [Efectul de ecou controlat]*, 1981 et *Un jour comme une prose courte [O zi ca o proză scurtă]*, du volume *Amendement à l'instinct de propriété [Amendament la instinctul proprietății]*, 1983.

<sup>14</sup> Andrzej Stasiuk, *La bibliothèque*, dans *Par le fleuve*, Le Passeur-Cecofop, Nantes, 2000, pp.26-27.

occidentale : les plus courageux d’entre eux portent les cheveux longs, des jeans, des vestes en cuir, des t-shirts floqués aux images d’idoles rock et des accessoires hip, affichant de cette façon assez ouvertement leur non-conformité avec les prototypes de la décence imposés par le Pouvoir. Ce qui rappelle, d’ailleurs, de près, les confessions faites par le professeur universitaire Ștefan Borbely dans un numéro de la revue *Vatra* dédié à « La Contreculture des années ’60 et ses réflexes »<sup>15</sup>. Voici donc des affinités qui parlent d’une tendance globalisante pénétrant les périphéries culturelles de l’ancien bloc communiste à l’intermédiaire de la Contreculture des ’68 en tant que culture de masse et qui se voit confirmer par l’expérience réelle, vécue des années 1960-1970.

À part ces références culturelles assez visibles, il y a aussi, en deuxième lieu, un dialogue de facture plus subtile, qui concerne les représentations du monde, les modèles de conduite, les comportements, les valeurs. Il s’agit, en grandes lignes, du désir d’émancipation qui se manifeste, chez ces congénères orientaux des *soixante-huitards*, en tant qu’attitude de rébellion individuelle et/ou intérieure, secrète.

Chez Nedelciu, la plupart des protagonistes ont une allure que le narrateur lui-même appelle – en employant ironiquement la langue de bois spécifique au régime – « récalcitrante », « cynique », « nonchalante »<sup>16</sup> et se font communément étiqueter par les représentants de l’autorité en tant que « éléments » indésirables<sup>17</sup>. Ils semblent affectivement froids, irrespectueux, de vrais « rebelles sans cause » – où sans cause apparente – ayant des problèmes sérieux à accepter toute forme d’autorité (qu’elle soit celle des chefs ou des supérieurs, celle de leurs parents ou, quelques fois – comme dans le cas de ceux qui fuient le service militaire obligatoire ou qui ont la pratique de diverses petites transgressions de la légalité<sup>18</sup> – celle de l’État lui-même).

Apparemment sous l’effet d’un vrai *generation gap* « en style communiste », ces jeunes gens renient aussi (parfois assez violemment) leurs parents – surtout si ces derniers sont des nomenclaturistes, des anciens agents ou collaborateurs de la « Securitate » – allant jusqu’à se déclarer, dans des contextes informels, orphelins ou bâtards. Autres fois, ils développent de vraies théories du conflit des générations, structurées selon le modèle occidental mais adaptés aux réalités historiques et culturelles roumaines – telles que celle de la « lâcheté » ou « culpabilité de la génération antérieure »<sup>19</sup>. Et, tout comme leurs congénères occidentaux, les héros masculins sont souvent hantés par le spectre d’un modèle paternel

<sup>15</sup> Ștefan Ștefan, „Argument”, dans *Vatra*, nr. 10-11/2012, „Contracultura anilor ’60 și reflexele sale”, pp.39-40.

<sup>16</sup> Mircea Nedelciu, *Voyage en vue de la négation [Călătorie în vederea negației]* (1979) et *La grève de zèle [Greva de zel]* (1981), *Claustrophobie [Claustrofobie]* (1981) et *Amendement à l’instinct de propriété [Amendament la instinctul proprietății]* (1983), dans Mircea Nedelciu, *Proză scurtă [Prose courte]*, Compania, București, 2003, pp.152,251,324,392.

<sup>17</sup> Idem, *Voyage en vue de la négation [Călătorie în vederea negației]* (1979), éd. cit., p. 167. Dans le jargon du Pouvoir, des individus non-conformes, probablement hostiles à la politique centrale et potentiellement dangereux pour la stabilité et l’harmonie sociale et/ou la tranquillité publique.

<sup>18</sup> Il s’agit surtout de petits trafics, travail au noir, atteintes à la tranquillité publique, rarement de groupes de résistance clandestine (le groupe de *Fabula rasa [Împrejurarea iunie sau fabula rasa]*, 1989).

<sup>19</sup> Elaboré par Zare Popescu dans *Sous le signe du scaphandrier [Zodia scafandrului]*, éd. cit., p. 126. Conformément à Zare, la génération des parents est „coupable” de ne pas avoir lutté contre l’instauration du communisme dans les années 1950.

émasculé<sup>20</sup>, explicité littéralement en tant que tel dans le roman *Sous le signe du scaphandrier*<sup>21</sup>.

En ce qui concerne leurs relations amoureuses, ils se conduisent fréquemment en pratique selon les principes de la « libération sexuelle », qu'ils appliquent jusqu'au libertinage et à la débauche. Les comportements érotiques des personnages masculins, atteints pas ce que Nedelciu appelle « frénésie sexuelle »<sup>22</sup>, frisent presque toujours le débordement : de vraies « machines sexuelles-comiques-alcooliques »<sup>23</sup>, ils arrivent jusqu'à compter en kilos de viande leurs conquêtes amoureuses<sup>24</sup>. Les personnages principaux féminins (plus rares), préfèrent, eux aussi, d'habitude, de ne pas se marier, de goûter le plaisir amoureux, de s'engager dans des relations assez libres.

Toujours en accord avec l'un des *topoi* les plus spécifiques à la Contreculture occidentale (pour cette fois, américaine surtout), un grand nombre de protagonistes de Nedelciu mènent des existences nomades, des existences « *on the road* »<sup>25</sup>. Cette catégorie abondante des perpétuels voyageurs, se trouvant éternellement « sur la route », comprend toute une galerie de guides touristiques, de chauffeurs, des gens qui font la navette (pour des raisons diverses), d'orphelins voyageant « autour du village natal »<sup>26</sup>, de trafiquants et de non-encadrés, fuyant de cette manière toute enrégimentation. Car ce perpétuel état de fuite relie aussi avec l'idéal américain d'un certain escapisme social, repris aux *beatnicks* par la génération '68. Il faut, en ce sens, éviter de se figer, fuir le Moloch<sup>27</sup> (ici, le « monstre sans visage »<sup>28</sup> du communisme), même si cela s'accomplit au prix de « sa propre négation »<sup>29</sup>, de son propre échec professionnel et social. Autres fois, ces personnages gravitent autour de la campagne traditionnelle : les villages leur semblent des espaces marginaux en eux-mêmes, non-intégrés, non-assimilés par (ou assimilables à) la culture dominante, et en tant que tels, des refuges ou des espaces offrant une certaine liberté. Se sentant, à vrai dire, ni villageois, ni

<sup>20</sup> Dans l'imaginaire des *hipsters* américains, le prototype émasculé du père «chicken» se lie à son manque d'initiative sociale et à son rôle exclusivement familial et domestique, où il se voit « dominer » par la mère de famille. V. par exemple, en ce sens, Adrian Matus, „Contextul istoric și social al Contraculturii americane”, dans *Vatra*, Serie nouă, Anul XLII, octobre-noiembrie 2012, nr. 10-11 (499-500): „Contracultura anilor '60 și reflexele sale”, pp.41-48.

<sup>21</sup> Le roman inachevé de Mircea Nedelciu, *Zodia scafandrului*, paru (en édition posthume) en 2000. L'affaiblissement du prototype paternel se lie, ici, tantôt au manque de participation sociale des anciens héros de la deuxième Guerre qu'à la diminution identitaire que cette génération souffre par la nationalisation et les persécutions des années 1950.

<sup>22</sup> Formule reprise à Mircea Nedelciu, *Sous le signe du scaphandrier [Zodia scafandrului]*, éd. cit., p. 72.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 68.

<sup>24</sup> V. Diogene Sava et Bogdan Dragoș dans *Sous le signe du scaphandrier [Zodia scafandrului]*, éd. cit., p. 72.

<sup>25</sup> Allusion au célèbre roman de Jack Kerouac *On the road* (1957), produit de la génération *Beat* devenu l'une des emblèmes les plus marquants de la culture *hippy* américaine.

<sup>26</sup> Allusion au titre d'une prose à titre symbolique de Mircea Nedelciu, *Voyage autour de village natal [Călătorie în jurul satului natal]*, du volume *Hier sera-t-il un jour [Și ieri va fi o zi]*, 1989.

<sup>27</sup> Allusion au monstre du poème *Howl* d'Allen Ginsberg, métaphore négative du capitalisme récupérée, symboliquement, par la Contreculture des '68.

<sup>28</sup> Métaphore subtile du régime communiste, qui paraît premièrement dans *8006 de Obor à Dâlga [8006 de la Obor la Dâlga]*, en 1979 (ici elle est attribuée à Ovid Petreanu, le protagoniste qui revient dans *Voyage en vue de la négation [Călătorie în vederea negației]*), et qui est reprise et explicitée en tant que telle dans *Sous le signe du scaphandrier [Zodia scafandrului]* à l'intermédiaire de Zare Popescu.

<sup>29</sup> Passage de *Voyage en vue de la négation [Călătorie în vederea negației]*, où la relation entre l'errance et la négation de soi, et leur connexion au contexte „moderne” (à lire « totalitaire ») est expliquée presque ouvertement. V. Mircea Nedelciu, *Prose courte*, éd. cit., p. 165.

citadins<sup>30</sup>, ces fils émancipés des paysans d'autrefois reviennent ou s'évadent couramment dans le rural et dans la nature, où certains d'entre eux fondent des « phalanstères » clandestins ou des petites communautés isolées, qui rappellent à la fois l'ancien modèle fouriériste et les colonies *hippy*.

Partant de ces correspondances majeures (et encore d'autres, à retrouver dans le tissu le plus fin de la construction fictionnelle), on peut conclure que l'apparentage culturel entre le protagoniste typique de Nedelciu et le prototype du *hipster* occidental des années '60 - '70 ait quelque chose de structurel et de délibéré.

On retrouve le même genre de protagonistes chez Stasiuk, dans *Par le fleuve*, son premier recueil de prose courte, paru en 1996 en Pologne. À une légère différence de nuance : tandis que chez Nedelciu l'idée de la transgression émancipatrice, « anthropogénique »<sup>31</sup> (échouée ou non, plus ou moins discursivement dissimulée) est centrale, chez Stasiuk l'accent tombe sur la recherche d'un mode de vie alternatif. Ses personnages semblent répliquer des comportements dont le coloris soixante-huitard militant ou politiquement conscient s'efface presque totalement et devient (paradoxalement) moins explicite. Il n'y a presque aucune tension, aucun conflit visible entre la culture dominante et ces tendances centrifuges, Centre et Marges semblent coexister ici presque en s'ignorant.

Le héros de Stasiuk gardent, sans doute, la plupart des obsessions typiques des années '68, qui forment ici un certain imaginaire alternatif de la liberté : le rock'n'roll, la conduite sexuelle impudique, le mirage du nomadisme et de l'exploration des périphéries culturelles. À la différence de Nedelciu, l'évasion dans les paradis artificiels (alcool, stupéfiants) est ici ouvertement et abondamment représentée. Les marges deviennent, elles aussi, une omniprésence : banlieues, petites localités le long des routes, gares, tavernes ; en outre, l'espace semble toujours à ces errants encore borné et clos : « Qu'est-ce que c'est que ce pays. Quoi que tu fasses, tu ne feras pas plus de quatre cent kilomètres »<sup>32</sup>. Un désir jamais assouvi de l'échappée, de se mettre en route et de varier les expériences (surtout sexuelles) anime les protagonistes du prosateur polonais.

Ces individus d'une mobilité et d'une sensualité extrêmes fourmillent ainsi dans une Pologne à marques historiques assez vagues. Toujours ivres (d'alcool ou d'amour), ils ne semblent pas s'intéresser (ni même dans le secret de leur conscience), à l'histoire de la communauté : « L'alcool m'avait soustrait au monde. Je pouvais être d'accord sur tout, tout en ne prenant part à rien »<sup>33</sup>, raconte le protagoniste de *Voyage*. Au contraire, c'est qu'ils s'évadent en fait constamment au Centre et à l'Histoire, c'est l'histoire-même de la Pologne (et des Balkans) qui est ressentie à un niveau sous-liminal comme oppressive, comme un jeu de pouvoirs extérieur. L'individu – tout aussi bien que sa communauté – n'a ici que la chance de la résistance existentielle, réfugié(s) dans les marges (des villes, du territoire, de la culture, du continent) :

<sup>30</sup> V. Mircea Nedelciu, *Claustrophobie [Claustrofobie]*, dans Mircea Nedelciu, *Prose courte*, éd. cit., p. 305.

<sup>31</sup> Transposition (dissimulatrice) du concept d'émancipation chez Nedelciu. V. Mircea Nedelciu, „Nu cred în solitudinea absolută a celui care scrie”, interviewé par Gabriela Hurezean, dans *Scânteia tineretului. Supliment literar-artistic*, București, anul VIII, nr. 14 (341), sâmbătă, 9 aprilie 1988, p.3.

<sup>32</sup> Andrzej Stasiuk, *Wasył*, dans *Par le fleuve*, Le Passeur-Cecofop, Nantes, 2000, p. 66.

<sup>33</sup> Idem, *Voyage*, dans *Par le fleuve*, éd. cit., p. 78.

« Nous fuyons les rues fiévreuses du centre-ville, où toutes ces inscriptions célèbrent l’immortalité. Nous choisissons la périphérie, ou la même léthargie règne depuis toujours, et où les traces de ces dernières années sont à peine perceptibles et indécises»<sup>34</sup>.

Pour ces héros, l’histoire est (peut-être plus que pour ceux de Nedelciu) quelque chose d’incontrôlable, qui leur échappe et à qui ils essayent s’échapper. Ils se mettent en route par impulse qui remonte à Kerouac ; ce qu’ils retrouvent, c’est une autre identité essentielle de la Pologne, la Pologne vivante, avec ses plats et ses boissons, avec ses coutumes et ses habitants – une Pologne toutefois anonyme. Ces marques identitaires retrouvées de la communauté équivalent alors à un certain balkanisme équivoque qui (sur)vit dans les quartiers marginaux et dans les buvettes, dans les petites localités et au coin de la rue. Un balkanisme avec lequel le semi-occidentalisme de facture contre-culturelle de ces individus (dans leur essence, urbains et européens) ne se confond pas et en même temps s’accommode.

En fait, dans la vision du prosateur polonais – telle qu’elle s’expose dans ses recueils d’essais<sup>35</sup> –, « son Europe » (i.e. l’Europe Centrale) ne rencontre vraiment l’Occident que sur ce terrain où les périphéries culturelles s’entremêlent et, dans une certaine mesure, s’apparentent, trouvant des résonances subtiles, un vocabulaire partiellement commun, qui conjugue le besoin de liberté et l’horreur de la domination. Ce n’est pas, d’ailleurs, sans importance que le dialogue de Stasiuk avec la Contreculture des ‘68 se prolonge, dans les années 2000, dans sa littérature de voyage, comportant presque une mini-série de « journaux de bord » qui constituent, pour lui, de manière significative, la mise en scène d’un « *on the road slave* »<sup>36</sup>, à la découverte (ou redécouverte) de l’Europe Centrale.

Il y a donc chez l’écrivain polonais, comme chez ses protagonistes, une tendance de climatiser, d’autochtoniser et d’assumer les modèles acquis par le dialogue avec la Contreculture occidentale phénoménologiquement, naturellement, sans trop conceptualiser l’opération. À l’antipode, Nedelciu mène un travail soutenu et réfléchi d’adaptation. Le prosateur roumain pratique, en fait, une sorte d’infidélité contrôlée par rapport aux modèles originaux : il déconstruit et reconstruit, en grandes lignes, tous les *topoi* occidentaux essentiels, littéralement aussi bien que culturellement. Des différences non de structure, mais de contenu innervent souterrainement chaque parallélisme, la séparation des sphères d’influence politique se fait ressentir entre le *generation gap* et « la théorie de la culpabilité de la génération antérieure », entre le Moloch et « le monstre sans visage » du communisme, entre le phénomène de la libération sexuelle et celui de la « frénésie sexuelle », entre l’errance libre des *beatnicks* et le vagabondage forcé de ses héros, enfin, entre le *hipster* occidental manifestant ouvertement sa « désobéissance civile »<sup>37</sup> et son congénère roumain, avec sa résistance secrète, intérieure et individuelle, en compte propre. Outre cela, le fait que

<sup>34</sup> Idem, *Par le fleuve*, dans *Par le fleuve*, éd. cit., p. 153.

<sup>35</sup> Il s’agit de l’essai *Journal de Bord de Mon Europe* (2000), suivi de *Sur la route de Babadag* (2004) et *Fado* (2006).

<sup>36</sup> Andrzej Stasiuk, *Fado*, RAO International Publishing Company, București, 2010, p. 9. Le renvoi à Kerouac est ici explicite, tout comme dans le titre *Sur la route de Babadag* ; il s’agit d’un point de référence commun entre Stasiuk et Nedelciu, qui demandait à son ami Gheorghe Crăciun, dans une lettre de 1977, s’il aimait Kerouac. V. Mircea Nedelciu, „Generația ‘80 în epistolar (1)” [Scrisori către Gheorghe Crăciun, 1973, 1977], dans *Paralela 45, Revistă de avangardă culturală*, an III, nr.1, ianuarie-februarie-martie 1996, pp. 85, 88-92.

<sup>37</sup> Henry David Thoreau, *Civil disobedience*, 1849, adresse online: <http://thoreau.eserver.org/civil.html> (20.01.2013).

ces simili-hipsters orientaux qui peuplent les textes de Nedelciu et de Stasiuk évitent la combativité sociale, le fait que leurs luttes se mènent toujours sur un terrain parallèle (personnel, secret, marginal, clandestin) est symptomatique ; ce sont une sorte de *hipsters* de guérilla (qui vivent déjà sous occupation) ou des expérimentateurs de solutions alternatives.

Au niveau de sa « mise en littérature », cet improbable « entretien » culturel gagne, par conséquent, une vraie valeur dialogique, d'un côté, et pragmatique, de l'autre. Pour ce qui est de la dernière, la valeur d'utilisation du phénomène s'adapte aux besoins culturels et historiques. Chez Mircea Nedelciu, qui dissimule et adapte par maintes « traductions » et reformulations fictionnelles l'imaginaire symbolique soixante-huitard d'une manière consciente et cohérente, la référence à la Contreculture occidentale devient (ou se veut) tout un instrumentaire d'action (subversive)/réaction par rapport au discours manipulateur de l'*establishment* communiste. Chez Andrzej Stasiuk, le renvoi interculturel intégré et assimilé comme vision du monde cherche en fait à recentrer et à reconstruire l'identité périphérique de sa propre communauté (non seulement polonaise, mais Central-Européenne), conçue comme réservoir d'authenticité. Bref, si pour l'un, le discours (ou les discours) de la Contreculture sert (servent) à une tentative de modifier/ libéraliser/ contrecarrer l'influence d'un Centre totalitaire et les modèles identitaires (individuels et communautaires) qu'il impose, pour l'autre, il sert (ils servent) à réhabiliter une identité nationale et transnationale faible ou affaiblie, marginale et/ou marginalisée.

Le dialogue entre les cultures (ou, pourquoi pas, entre les contre-cultures) contribue ainsi, chez les deux auteurs, de manière signifiante, à des politiques ou des stratégies de construction (ou de reconstruction) de l'identité personnelle et culturelle à travers la littérature. Nedelciu voyait déjà, avant le moment 1990, dans la globalisation – ou bien dans l'avènement du « village global »<sup>38</sup> – la possibilité (ou la probabilité) d'une libéralisation. Et peut-être ne serait-il pas sans intérêt d'investiguer le rôle que ce dialogue caché entre l'Est et l'Ouest à travers l'imaginaire spécifique à une contre-culture pop(ulaire) – quoique fragmentaire, partiel, dénaturé qu'il fût – ait joué dans la chute du totalitarisme communiste dans le Bloc de l'Est.

*RECONNAISSANCE: Le présent ouvrage est soutenu par le Programme Opérationnel Sectoriel de Développement des Ressources Humaines (POS DRH), financé par le Fonds Social Européen et par le Gouvernement de la Roumanie dans le cadre du projet numéro POSDRU/159/1.5/S/134378.*

## Bibliographie

- Anderson, Terry H., *The Sixties (3rd Edition)*, Pearson Longman, New York, 2007.
- Borbély, Ștefan, „Argument”, dans *Vatra*, nr. 10-11/2012, „Contracultura anilor '60 și reflexele sale”, pp.39-40.
- Borbély, Ștefan, „Rebel Without a Cause”, dans *Vatra*, Serie nouă, Anul XLII, octombrie-noiembrie 2012, nr. 10-11 (499-500): „Contracultura anilor '60 și reflexele sale”, pp. 87-91.

<sup>38</sup> Marshall McLuhan, *Galaxia Gutenberg. Omul și era tiparului*, Editura Politică, București, 1975, p. 68 et autres.

- Boursellier, Christophe, Penot-Lacassagne, Olivier (coord.), *Contre-cultures!*, CNRS Éditions, Paris, 2013.
- Cordoș, Sanda, „Mircea Nedelciu și proba clasicismului” (prefață), dans Mircea Nedelciu, *Proză scurtă*, Editura „Compania”, București, 2003, pp. 8-16.
- Demeter, Oana, „Sexistențialism – sau câte ceva despre existențialismul Hip”, dans *Vatra*, Serie nouă, Anul XLII, octombrie-noiemrie 2012, nr. 10-11(499-500): „Contracultura anilor '60 și reflexele sale”, 2012, pp. 95-104.
- Dinițoiu, Adina, „Mircea Nedelciu: istorie și iluzie literară”, în *Observator cultural*, nr. 432/iulie 2008, disponibil online la adresa [http://www.observatorcultural.ro/Mircea-Nedelciu-istorie-si-iluzie-literara\\*articleID\\_20122-articles\\_details.html](http://www.observatorcultural.ro/Mircea-Nedelciu-istorie-si-iluzie-literara*articleID_20122-articles_details.html) (18.01.2013).
- Dinițoiu, Adina, *Proza lui Mircea Nedelciu. Puterile literaturii în fața politicului și a morții*, Editura „Tracus Arte”, București, 2011.
- Dobrescu, Caius, „Generația '80 ca fenomen de contracultură”, dans Caius Dobrescu, *Inamicul impersonal*, Editura „Paralela 45”, Pitești, 2001, pp. 52-66.
- Farrell, James J., *The Spirit of the Sixties. Making Postwar Radicalism*, Routledge, New York and London, 1997.
- Fătu-Tutoveanu, Andrada, „Generația Beat: halucinogene, cultură și Contracultură”, dans *Vatra*, Serie nouă, Anul XLII, octombrie-noiemrie 2012, nr. 10-11(499-500): „Contracultura anilor '60 și reflexele sale”, 2012, pp. 48-55.
- Marcolini, Patrick, *Le mouvement situationniste. Une histoire intellectuelle*, Éditions L'Échappée, Montreuil, 2013.
- Matus, Adrian, „Contextul istoric și social al Contraculturii americane”, dans *Vatra*, Serie nouă, Anul XLII, octombrie-noiemrie 2012, nr. 10-11 (499-500): „Contracultura anilor '60 și reflexele sale”, pp.41-48.
- McLuhan, Marshall, *Galaxia Gutenberg. Omul și era tiparului*, trad. Luiza și Petre Năvodaru, București, Editura Politică, 1975.
- Miloi, Ionuț, *Geografii semnificative. Spațiul în proza scurtă a lui Mircea Nedelciu*, Editura „Limes”, Cluj-Napoca, 2011.
- Montefiore, Allan, dans Monique Canto-Sperber, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, 4<sup>e</sup> édition, Presses Universitaires de France, Paris, 2004, art. „Identité morale : l'identité morale et la personne”, pp.883-891.
- Nedelciu, Mircea, „Generația '80 în epistolar (1)” [Scrisori către Gheorghe Crăciun, 1973, 1977], dans *Paralela 45, Revistă de avangardă culturală*, an III, nr.1, ianuarie-februarie-martie 1996, pp. 85, 88-92.
- Nedelciu, Mircea, „Nu cred în solitudinea absolută a celui care scrie”, interviewé par Gabriela Hurezean, dans *Scânteia tineretului. Supliment literar-artistic*, București, anul VIII, nr. 14 (341), sâmbătă, 9 aprilie 1988, p.3.
- Nedelciu, Mircea, *Aventuri într-o curte interioară* [1979], *Efectul de ecou controlat* [1981], *Amendament la instinctul proprietății* [1983], *Și ieri va fi o zi* [1989] dans *Proză scurtă*, Editura „Compania”, București, 2003 [1979-1989].
- Nedelciu, Mircea, *Tratament fabulatoriu*, Editura „Compania”, București, 2006 [1986].
- Nedelciu, Mircea, *Uriașa și cuidata pasăre a viselor noastre*, în *Observator cultural*, nr. 432 / iulie 2008, adrese online : [http://www.observatorcultural.ro/Inedit-Mircea-Nedelciu\\*articleID\\_20118-articles\\_details.html](http://www.observatorcultural.ro/Inedit-Mircea-Nedelciu*articleID_20118-articles_details.html) (16.01.2012).

- Nedelciu, Mircea, *Zmeura de câmpie*, Editura Militară, București, 1984.
- Nedelciu, Mircea, *Zodia scafandrului*, Editura „Compania”, București, 2000.
- Petit, André. *Secret și forme sociale*, trad. Dana și Dan Lungu, Editura „Polirom”, col. „Sociologie. Antropologie. Cercetări și eseuri”, Iași, 2003.
- Rorty, Amélie, *The Identities of Persons*, University of California Press, Berkeley/Los Angeles, 1976.
- Stasiuk, Andrzej, *Călătorind spre Babadag*, trad. par Cristina Godun, Editura „RAO International Publishing Company”, București, 2007 [2004].
- Stasiuk, Andrzej, *Contes de Galicie*, trad. par Stasiuk, Laurent Alaux, Christian Bourgois Éditeur, Paris, 2004 [1995].
- Stasiuk, Andrzej, *Dukla*, trad. par Stasiuk, Laurent Alaux, Christian Bourgois Éditeur, Paris, 2003 [1997].
- Stasiuk, Andrzej, Andruhocvîci, Iuri, *Europa mea. Două eseuri despre așa-numita Europă Centrală*, trad. par Constantin Geambașu, Editura „Polirom”, Iași, 2003 [2000].
- Stasiuk, Andrzej, *Fado*, trad. par Cristina Godun, Editura „RAO International Publishing Company”, București, 2010 [2006].
- Stasiuk, Andrzej, *Le corbeau Blanc*, trad. par Stasiuk, Laurent Alaux, Éditions Noir sur Blanc, Lausanne, 2007 [1995].
- Stasiuk, Andrzej, *Par le fleuve*, trad. par Frédérique Laurent, Éditions Le Passeur-Cecofop, Nantes, 2000 [1996].
- Taylor, Charles. *Source of the Self: The Making of the Modern Identity*, Harvard University Press, Massachusetts, 1989.
- Thoreau, Henry David, *Civil disobedience*, 1849, adresse online: <http://thoreau.eserver.org/civil.html> (20.01.2013).